



*Varia décembre 2024*

*Volume 3*

*Numéro coordonné par :*

*Florent GOHOUROU  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

*Quonan Christian  
YAO-KOUASSI  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

*Didier-Charles  
GOUAMENE  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

**Numéro 2**

**2024**

# Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN  
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)  
<https://espacesafricains.org/>*



## Revue des Sciences Sociales

Numéro 2 | 2024 | Vol. 3

Varia – décembre 2024

Date de soumission : 25-10-2024 / Date de publication : 30-12-2024

### BRICOLAGE DES IDENTITÉS ET FONCTION ACTUELLE DE LA CULTURE DANS LA STRUCTURATION DU SUJET

TINKERING WITH IDENTITIES AND THE CURRENT FUNCTION OF CULTURE IN THE STRUCTURING OF THE SUBJECT

Joseph BITOGO

#### RÉSUMÉ

Les profondes mutations que connaît aujourd'hui l'Afrique viennent modifier l'ordre symbolique ancestral. Ces changements entraînent une déstructuration des identités traditionnelles qu'il convient désormais de reconstruire. La question est alors celle de savoir comment le sujet se structure psychologiquement en dehors des conceptions théoriques issues de l'anthropologie culturelle selon lesquelles la culture et le psychisme sont co-émergents ? L'objectif principal de cet article est de comprendre la construction subjective du sujet dans un environnement multiculturel. La recherche s'est faite avec quatre participants sélectionnés par choix

raisonné dans un centre spécialisé pour jeunes en difficulté à Yaoundé. L'étude de cas est l'approche méthodologique choisie. Les données recueillies lors des entretiens semi-directifs ont fait l'objet d'une analyse de contenus. Il ressort finalement de l'identité aujourd'hui qu'elle est un construit bricolé et permanent centré sur l'expérience et le libre choix du sujet.

**Mots-clés** : culture, identité bricolée, mutation, structuration du sujet

#### ABSTRACT

The profound changes taking place in Africa today are altering the ancestral symbolic order. These changes are destroying traditional identities, which now need to be reconstructed. The question then is how the subject structures itself psychologically outside the

theoretical concepts stemming from cultural anthropology according to which culture and the psyche are coemergent. The main aim of this article is to understand the subjective construction of the subject in a multicultural environment. The research was carried out with four participants selected by

reasoned choice in a specialised centre for young people in difficulty in Yaoundé. The methodological approach chosen was case study. The data collected during the semi-structured interviews were analysed for content. In the end, it emerged that identity

today is a cobbled-together, permanent construct centred on the subject's experience and free choice.

---

**Keywords :** culture, cobbled-together identity, mutation, subject structuring

---

## INTRODUCTION

Quel que soit le domaine, l'Afrique se trouve aujourd'hui plongée dans un processus de mutations profondes. Ces mouvements constants impliquent d'énormes bouleversements qui ne laissent pas indemne la notion d'identité. L'identité se caractérise d'après Mucchielli, par « un ensemble de critères, de définition d'un sujet et un sentiment interne composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance autour d'une volonté d'exister » (Mucchielli 1986 : 5). Ces sentiments sont particulièrement adossés à la culture. Une notion de culture que l'anthropologue anglais Edward Burnet Tylor appréhende comme « cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société » (Tylor 1871, cité par Rocher 1992 : 101). Allant dans le sens de cette anthropologie culturelle qui vient établir une relation étroite entre la culture et le psychisme, il devient possible d'affirmer que les formations psychiques héritées de la culture forment le noyau de l'inconscient. La culture travaille, pour le dire autrement, à la constitution d'un patrimoine héréditaire archaïque composé de contenus innés tels que la symbolique du langage, les fantasmes originaires et les états d'affects renvoyant à des sédiments psychiques ou événements vécus par les générations antérieures ; elle assure donc des dispositions déterminées pulsionnelles et de pensée. Poursuivant cette idée, il se trouve ici et pour le sujet un devoir de transmission de ce patrimoine à ses descendants, ce qui garantit alors l'existence même des liens intergénérationnels ainsi que leur transmission. Plus récemment, ce débat vient mettre l'accent sur « le patrimoine émotionnel et la spécificité de l'expérience morale de chaque individu

en l'identifiant comme particulièrement adossé aux traditions et valeurs de sa communauté de naissance ou d'adoption » (Ménissier 2007 : 4). Cette conception profonde et vive de la structuration du sujet a cependant tendance à se flouter dans un contexte à la fois cahoteux et chaotique alimenté par les mutations anthropologiques profondes et constantes. C'est ici qu'émerge alors le concept de « bricolage des identités ». Un concept qui tente d'explorer comment les individus construisent et réinventent leurs identités à travers un processus de choix, d'influences et d'expériences propres.

Le bricolage identitaire est une structuration dynamique dans laquelle l'individu combine nombre de ses influences et expériences personnelles pour créer quelque chose d'unique, une identité très particulièrement évolutive mettant l'accent sur le choix d'une construction autodéterminée de ce qu'on est, de ce qu'on croit être et ou de ce qu'on souhaite devenir. Un tel processus implique cependant, par la fonction d'auto-engendrement qui le gouverne, un affaissement du rôle prépondérant du corps social ; un rétrécissement du rôle jadis incontournable de la culture et un dégonflement des fonctions de la tradition dans la structuration identitaire de l'individu. Il s'agit dès lors d'interroger les mécanismes en jeu dans cette fabrication dite de bricole de l'identité. Si l'anthropologie culturelle tout comme la psychanalyse soutiennent que le sujet se structure dans un rapport étroit culture/psychisme, la question est alors celle de savoir comment peut-on se construire et trouver sa place dans un environnement où la culture est déstabilisée. Un environnement où la culture est devenue persécutrice et synonyme du mauvais. Qu'en est-il finalement de la fonction de la culture dans cette nouvelle configuration multiculturelle ?

## 1. MÉTHODOLOGIE

L'étude de cas est l'approche méthodologique choisie pour cette recherche. Souvent utilisée dans les études quantitatives en sciences humaines et sociales, l'étude de cas vise, en psychologie, « la collecte suffisante d'informations détaillées sur une personne ou un événement afin de permettre au chercheur de comprendre son fonctionnement en situation réelle » (Barlatier 2018 : 126). Si la psychologie clinique est souvent centrée sur le vécu du sujet, il arrive que la population soit élargie au-delà d'une seule personne avec pour but non pas de généraliser forcément les résultats, mais de comprendre la pathologie qui est très souvent marginale. Les quatre participants à l'étude sont des adolescents rencontrés au Centre Don Bosco à Yaoundé. Il s'agit d'un centre spécialisé pour des jeunes en difficulté. Le Centre offre également une formation scolaire ordinaire aux jeunes du secondaire. S'agissant du concept d'adolescence, les définitions sont variables. Au début des années 2000 et sous l'impulsion de la Société française de Pédiatrie et du Défenseur des Enfants, le choix de l'âge correspondant à la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est venu situer l'adolescence entre 10 et 19 ans. Alors que chez les Anglo-Saxons, les teenagers correspondent à la classe d'âge comprise entre 13 et 19 ans. Au-delà des considérations culturelles, Bitogo (2018 : 122) laisse entendre que c'est véritablement « entre 14-16 ans qu'apparaît, chez l'adolescent africain comme ailleurs, une croissance staturale doublée de la puberté. Les deux étant intimement liées aux étapes du développement neuropsychique ». La prise en charge à cette période délicate a des implications importantes, aussi bien sur le plan de la santé physique de l'adolescent que pour la construction de sa personnalité future. Il y a à l'adolescence, une ouverture personnelle au monde. Ouverture dont « l'enjeu fondamental se situe au niveau du processus d'autonomisation » (Lannegrand-Willems 2007 : 60). Ces éléments considérés, l'échantillon de cette étude a été constitué d'adolescents des deux sexes, dont l'âge varie entre 14 et 19 ans. Deux de ces adolescents sont issus de l'établissement secondaire ordinaire. Il s'agit de (Ane), un jeune

garçon âgé de 18 ans et d'(Evou), une jeune fille de 14 ans. Ces deux participants vivent dans des familles nucléaires, juste avec leurs parents biologiques. Les deux autres participants sont des adolescents en difficulté et en apprentissage professionnel. Il s'agit d'un garçon nommé (Mot) 15 ans et d'une fille du nom de (Binam) 18 ans. Ces deux autres participants vivent dans des familles recomposées. La sélection de ces participants s'est faite, d'abord par appel à candidatures. N'ayant eu, que des élèves de l'établissement secondaire ordinaire et aucun volontaire du côté de jeunes adolescents en difficulté. Certains jeunes nous ont été adressés par le responsable de la formation du centre. Ils étaient choisis sur la base de la complexité de leur cas selon le jugement dudit responsable. Une fois que tous ces adolescents ont été reçus, un second niveau de sélection, par choix raisonné, a été effectué sur la base de critères spécifiques liés à l'engagement que ces jeunes ont à s'autodéterminer et à leur bonne capacité à décrire ce qu'ils veulent et pensent d'eux-mêmes. Cette étape s'est faite à l'aide d'un outil qui était le récit de vie. Le récit de vie est une méthode de recherche qui permet de recueillir des informations riches dans un contexte particulier. Faisant dialoguer les temporalités, cette technique offre la possibilité de creuser un phénomène en explorant l'épaisseur du vécu des personnes en situation. Il a été utilisé ici non pas pour la recherche elle-même, mais pour la sélection des participants. La technique de collecte des données utilisée est l'entretien semi-dirigé, mené en face-à-face à l'aide d'un guide d'entretien. Un dictaphone a permis de recueillir, par enregistrement audio, les différents entretiens qui ont ensuite été retranscrits. Les enregistrements se sont faits après obtention de l'accord de chacun des participants. La précision de la retranscription, une fois les paroles recueillies était également clairement indiquée. Les thèmes du guide d'entretien ont été élaborés sur la base du cadre théorique de référence (l'ethnopsychiatrie ou le rapport psychisme/culture) et également sur la base d'informations recueillies grâce au récit de vie utilisé lors de la sélection des participants. Ces différents thèmes étaient centrés sur quatre catégories d'attributs lorsque les participants se définissaient eux-mêmes. Les quatre principaux thèmes du guide d'entretien sont : la responsabilité qu'ils ont ou

pensent avoir de leur devenir ; le rapport à la culture et à toute autre forme de contrainte ; la gestion de la frustration et l’auto-engendrement.

**2. ANALYSE DES DONNÉES**

Le modèle d’analyse sera particulier dans la mesure où nous faisons, d’abord, une analyse thématique du contenu, puis une analyse structurelle du discours. De manière générale, l’analyse qualitative est faite de façon linéaire. Elle suit ainsi une démarche en trois étapes que sont : le recueil, la réduction et le codage du matériel ; la présentation des données et enfin, l’élaboration/vérification des conclusions. Mais plutôt que de mener ces étapes de façon linéaire et stricte, nous avons choisi, inspiré par Mukamurera et al. (2006 : 3), une dynamique « circulaire » tout aussi féconde. Ce modèle laisse paraître le travail d’analyse de contenu comme un processus progressif qui intervient tôt durant la phase même de récolte des données. Ce qui inévitablement implique un va-et-vient entre les différentes composantes de l’analyse. Ainsi, notre analyse des données itératives a débuté au moment du recueil des données. Le va-et-vient s’effectuant tout d’abord entre le moment de la récolte des données et leur analyse, puis à la suite entre les différentes activités analytiques elles-mêmes. Après chaque entretien, et une fois les données recueillies, nous faisons une transcription de l’entretien et procédions à une lecture répétée des verbatims d’entrevues. Ceci dans le but de nous familiariser avec les données. Nous élaborons une

fiche de synthèse par cas ; synthèse qui récapitulait alors, de façon globale, les idées et impressions dominantes de la visite de terrain en dégageant certaines « idées-forces » permettant d’orienter l’ensemble de l’analyse subséquente. Ensuite, nous effectuons le codage des données. Et après le codage, la catégorisation qui consiste à construire une grille d’analyse composée de critères et d’indicateurs que l’on appelle les catégories d’analyse. Le choix des catégories peut se faire à l’avance en fonction des objectifs de l’étude. On parle alors d’une démarche close d’évaluation et de traduction des indicateurs d’étude. La catégorisation peut également être faite, comme nous l’avons souhaité ici, sur la base des informations recueillies. On parle dans ce cas d’une approche ouverte et inductive de généralisation et d’abstraction des données. Il s’agit, dans cette construction de notre grille d’analyse, d’élaborer un outil méthodologique qui nous permet de traiter, de façon structurante, nos données. La réalisation de cet outil est un point important puisqu’elle sous-tend l’analyse des données. Cette construction s’est faite par étapes :

**- Première étape : des données brutes aux séquences**

Il s’est agi, dans cette première étape, comme l’illustre le tableau I, de rajouter au relevé des unités de sens, une numérotation sous forme de séquences. La séquence étant un regroupement des unités de sens. Le tableau ci-dessous est une illustration.

Tabl. I : Des relevés d’unités de sens aux séquences

Texte intégral = Données « brutes »	Éléments de propositions = unités de sens	Séquences = regroupements des unités de sens
Interactions	Liste et agrégats	Dénomination des agrégats
Chronologiques	Ligne « (...) Éléments du discours de l’interviewé (...) »	Nom et numérotation sous forme de séquences
<i>discours intégral de l’interviewé</i>		

Tableau extrait de Bitogo (2018 : 206)

**- Deuxième étape : des éléments de propositions aux séquences**

Lorsque ces éléments de contenu ont été extraits (colonne 2 du tableau ci-dessus), nous les avons regroupés par agrégats (réunion d'éléments matériels juxtaposés, généralement hétérogènes, présentant entre eux une certaine cohérence et formant un tout compact).

**- Troisième étape : des séquences aux thèmes**

Cette partie de l'analyse a consisté à observer l'agencement des séquences afin d'en ressortir des thèmes « voir tableau II ». Il s'agit d'une phase de modélisation qui va permettre de présenter les résultats obtenus lors de l'analyse de contenu.

Tabl. II : Des séquences aux thèmes

Séquences = regroupements des unités de sens	Thème = regroupement des séquences, unité organisatrice du discours
--	---

Tableau extrait de Bitogo (2018 : 208).

Les séquences du discours sélectionnées, codées et organisées en catégories d'analyse thématique, il devient alors possible de mener une réflexion concernant la fréquence d'occurrence de chacun des thèmes, et même d'engager une étude de l'organisation et de la forme du discours. Autrement dit, une fois l'analyse de contenu thématique achevée, nous faisons une étude, en pourcentage, de la fréquence d'occurrence de chaque thème chez chacun des intervenants et ensuite dans l'ensemble des interviews. Par ailleurs, nous devons reconnaître que la co-occurrence des thèmes qui ressortent de cette étude ne donne pas, en soi, d'informations sur la signification que peut revêtir cette association pour le sujet, ni même des indications sur la nature du lien qui existe entre le sujet et le thème. Que le sujet exprime par exemple son adhésion aux

pratiques culturelles ou son aversion, ceci reste non clarifié. Le fait d'affirmer alors que le thème de la culture est présent dans le discours de l'interviewé ne livre pas d'indications sur son adhésion ou non. C'est ici qu'il nous a été nécessaire de faire, à la suite de l'analyse de contenu thématique, une analyse de la structure de la forme du discours.

Cette autre analyse s'est faite sous forme de narration et a pris appui sur les thèmes déjà ressortis par l'analyse de contenu thématique, sur le contenu latent recueilli par l'observation de nos sujets au moment de l'entrevue. L'entrevue étant enregistrée, nous avons le temps de porter toute l'attention du clinicien sur le sujet et les seules notes qui de temps à autre étaient prises relevaient du comportement du sujet pendant l'entrevue.

### 3. RÉSULTATS

#### 3.1. L'identité : une structuration désormais en bricolage

Le bricolage identitaire peut correspondre à la construction d'une identité singulière correspondant aux expériences et aux aspirations personnelles par des prises de distance face à leur environnement. Non seulement ces jeunes n'adhèrent pas de façon parfaite à l'identité collective des groupes au sein desquels ils évoluent, mais ils prennent plaisir à afficher ce qui les rend « uniques ». L'identité chez cette catégorie s'impose non exclusivement comme une structuration qui se fonde sur les interdits

fondamentaux du meurtre et de l'inceste ; interdits eux-mêmes véhiculés par les institutions sociales et culturelles, mais plutôt comme un construit personnel et permanent. « *Je me forme à ce travail de couturier parce que j'aime la mode et je sais vers où je vais. Il m'importe peu de savoir ce que les autres pensent. Ma vie m'appartient et j'en fais ce que je veux* » (Mot). Les processus à l'œuvre dans la construction de la réalité chez le cas Mot peuvent être saisis à partir de son expérience individuelle. Autrement dit, ce sont les expériences, les rencontres, les voyages et les apprentissages qui aujourd'hui constituent les déterminants qui façonnent l'identité.

S'agissant du libre choix à la fabrication de leur identité, aussi bien du point de vue de leurs comportements que de celui des valeurs, de façon consciente ou non, la logique dominante est celle de la subjectivation qui passe par une quête d'authenticité. Le sujet est ici particulièrement centré sur lui-même. « *Je peux vous assurer que je suis particulière et même que c'est cette authenticité qui me caractérise. Je suis par exemple Camerounaise et Africaine, mais j'ai le sentiment d'être d'un autre continent. Ici, je ne sens pas le truc. Mes camarades m'appellent d'ailleurs la fille du State. Oui ça c'est moi* » (Binam). Dans le cas Binam, on note en effet un accoutrement très particulier. Le sujet tente de se façonner une identité originale de manière volontaire, ce qui lui permet par cette même occasion de rejeter l'identité nègre/camerounaise et les désavantages qui y sont associés. La subjectivité est perçue ici comme la compréhension que chaque individu a de ses propres perspectives et de ses propres croyances. Binam poursuit en indiquant : « *Je n'adhère absolument pas à l'idée de religion. Oui je crois en Dieu, mais mon Dieu est dans mon cœur et c'est tout* ». C'est en quelque sorte le déploiement du sujet dans le monde dans lequel il s'éprouve. Dans le cadre du bricolage d'identité que nous observons, il semble bien plus être question ici d'un mouvement d'auto-engendrement que d'un rapport sujet-monde ou de la subjectivité dans le sens d'un projet conscient à atteindre. Il s'agit bien pour le sujet de se reconnaître, de se fixer dans une identité portée par des convictions propres. Des convictions qui, cependant, et c'est le plus troublant, se posent ou tendent à se poser comme ce qui est, non pas en rupture, mais en lien étroit avec la réalité ambiante. Il faut souligner ici que l'idée même de la psychose reste en suspens, car non totalement convaincante.

Du libre choix individuel, élément incompressible du bricolage identitaire, semble en effet correspondre une dépression, soutenue par cette contrainte de solitude du sujet dans sa réalisation, peut être tâtonnante, mais toujours assumée et désirable. C'est ici qu'ils disqualifient la culture africaine qui pourtant accompagnait le sujet et lui donnait une identité. Il s'agit « *non pas d'un retour à une culture qu'il conviendrait de déterrer, mais de faire de temps à autre recours à la culture* » (Ane). Il poursuit : « *Notre culture n'a pas su évoluer avec le temps. Elle est restée figée dans le temps ; peut-être du fait de la colonisation, mais en l'état actuel*

*des choses, cette culture ne nous aide pas à nous réaliser. Du coup, chacun se cherche* ». Abandonnés par la culture, nos jeunes sont en effet, de façon presque inquiétante, enfermés dans une exigence d'efficacité et de performance, ce qui fait perdurer une dépression flottante parfaitement perceptible. « *La vie, c'est la guerre. Chacun travaille pour s'en sortir* » (Ane). Cette obligation personnelle de réussite vient de ce que le sujet n'est plus accompagné par son groupe de référence, la culture ayant été disqualifiée. Une autre conséquence est celle de la place que prend l'acte posé, l'action manifestée ou l'engagement. L'acte posé est la preuve de l'existence, entraînant la reconnaissance, puisqu'il est significatif de la performance du sujet ; ceci d'autant plus que le sujet sort du cadre culturel et en même temps abandonne la place qui lui est consacrée, parfois d'avance. La présentation que nos sujets font par exemple de la façon qu'ils ont de contourner la contrainte, de percevoir les limites de leurs possibilités, de combiner des styles vestimentaires et des tendances langagières pour créer un look personnel, vient flouter la psychopathologie et met en difficulté la clinique. Evu affirme par exemple que « *S'opposer par tous les moyens, c'est exister* » affirme. Il y a chez Evou comme une confusion entre la négativité et la négation. Négation des idéaux, des Imagos, négation de l'autorité qui, dans la perception souvent inconsciente, passe pour être le persécuteur. Or, dans le cadre de la négativité, le sujet va alimenter un trouble dépressif par la disqualification du positif. « *Il n'y a rien de bon dans la culture, elle tue les gens* » (Evou) ou encore « *notre pays est touffu de corrompus, il n'y a rien à en attendre. Et on me demande de travailler ou de ne pas fumer et autres. Moi je ne fais de mal à personne, mais eux...* » (Evou). Le sujet semble ici retenir le négatif et minimiser les aspects positifs des situations auxquelles il fait face. Cette distorsion cognitive impacte le sujet dans son équilibre psychique et donc dans sa structuration identitaire. C'est un bricolage.

### **3.2. L'auto-engendrement dans le processus du bricolage des identités**

**D**ans le cadre du bricolage des identités, la notion d'auto-engendrement fait surface. Nous la posons ici comme une forme de reproduction ou d'investissement qui, dans le

processus identitaire, signe le « refus de transmettre et le refus d'hériter » (Duret 2000 : 131). Le passé des familles qui se plaignent de la malveillante sorcellerie est si négativement vécu que les parents ne parviennent à transmettre que leur désir de ne rien transmettre aux descendants. La problématique d'un traumatisme culturel non élaboré est, en effet, poignante. Le sujet va alors tenter de formuler une origine : « *L'organisation culturelle et même l'État ne nous accompagnent pas. Nous sommes obligés de nous battre tout seuls* » (Evou). Ce bricolage est une tentative assumée de se dégager de cette origine honteuse culturellement et socialement. L'éventualité de l'immigration comme solution est alors envisagée. « *De toute façon, il n'y a rien à faire ici. Ce pays tue les jeunes ; dès que j'ai une opportunité, je pars d'ici* » (Evou). Nos participants semblent par ailleurs faire blocage à cet héritage en se situant, au sein de la famille africaine élargie, dans un rapport de production, de possession et de compétition plutôt que dans un rapport de filiation. L'avoir détermine le sujet qui se juge à l'aune de sa réussite personnelle. L'auto-engendrement vient répondre, chez nos participants, à la nécessité de devenir soi-même, dans un processus à la fois de différenciation, de séparation et de rupture. Un processus inédit dans lequel le sujet conserve, en même temps, une partie des éléments d'identification déjà reçus : « Je suis Bamoun » dit Mot, laissant ainsi apparaître son appartenance ethnique, il s'approprie par ailleurs d'autres éléments parfois perçus comme hors de la norme familiale et en rupture avec la culture.

### 3.3. Fonction actuelle de la culture

**S**i le bricolage des identités et le processus d'auto-engendrement qui l'entraîne et le libre choix de se réaliser viennent contrecarrer, transgresser, profaner une disposition où les structures symboliques et transcendantes des sociétés africaines étaient entièrement enfermées, la question devient celle de savoir en quoi s'incarne désormais et prioritairement l'activité culturelle une fois ces cadres déstabilisés. Autrement dit, quelles peuvent être l'action et les limites de la culture au regard de sa signification moderne ?

La post modernité nous impose un nouveau regard sur le travail culturel qui semble dorénavant devoir s'imposer plus par ses méthodes que par ses

objets. Des objets, en effet, éminemment variables et inattendus, comme peuvent l'être les formes ou les médiums dans lesquels se manifeste l'expressivité des identités bricolées. En prenant en compte la nouvelle structuration identitaire et donc la méthode qui n'adopte plus exclusivement des formes de construction basées sur l'idée d'une culture qui se pose tel un moule, les modes de structuration ne cessent de révéler des questionnements qui ne se laissent plus réduire totalement aux grilles de lecture existantes. Ainsi, la structuration des identités telle que nous l'observons n'est pas sans faire référence au concept de Bildung<sup>1</sup>. Concept qui invite à poser la culture non pas en préjugant des formes d'activités qui mériteraient ce qualificatif, mais en fonction de sa méthode et de sa contribution au processus d'émancipation. « *Je suis Bamoun, mais je ne vois pas au nom de quoi il faut accepter tout ce que ma culture dit. Sans la rejeter, je dirais que je suis ouvert au monde* » (Mot). Nos sujets marquent à la fois leur adhésion à la liberté, à la démocratie, et même à la culture. Cependant, leur aversion se révèle prioritairement là où se manifeste l'enfermement dans des représentations ou des institutions stabilisées sans aucune possibilité d'évolution individuelle. « *C'est terminée l'époque où on naissait pour être cultivateur ou griot sans possibilité d'être autre chose* » (Binam). La fonction de la culture peut alors prioritairement être comprise, moins comme centrée sur sa conformité aux standards définis d'avance et inamovibles que par sa contribution ou son apport à un projet émancipateur.

L'auto-engendrement, en reposant sur l'idée que rien ne doit venir déjouer la liberté de réalisation du sujet, vient déstabiliser la fonction d'enfermement des destinées que garantissait la culture. Ce qui n'est pas sans conséquences majeures. Les rapports à l'altérité s'en trouvent par exemple particulièrement modifiés aussi bien dans les rapports du sujet à lui-même et dans ses rapports à l'autre. Les sujets rencontrés dans le cadre de cette recherche ont tendance à mettre en avant leurs fonctions narcissiques. L'instance qui juge, qui décide de la valeur d'un interdit est le sujet lui-même. Le matériel récolté laisse ressortir

---

<sup>1</sup> Bildung : combinaison de l'éducation et des connaissances pour prospérer dans la société et de la maturité morale et émotionnelle à la fois, pour avoir l'esprit d'équipe et en même temps garder l'autonomie personnelle. Bildung, c'est aussi connaître ses racines et être capable d'imaginer l'avenir.

comme une véritable détermination au succès sans limite. Il y a ici la manifestation d'un fantasme de toute-puissance, d'amour idéal; un fort sentiment d'être une personne unique et très spéciale qui a besoin d'un espace pour manifester sa grandeur et que la culture doit lui offrir sous peine d'être disqualifiée. Nous sommes ici et de façon presque exclusive dans l'Idéal du Moi. Cette instance qui repose sur un idéal de toute-puissance infantile fondé sur le narcissisme. « *Il faut faire recours à la culture, mais rejeter le retour au canevas culturel qui consiste à l'enfermement dans un devenir joué d'avance* » (Binam).

Une autre fonction de la culture aujourd'hui dans l'Afrique moderne est sa subjectivation. Nous devons en effet accepter l'idée qu'avec la modernité, la culture devient un processus de subjectivation. C'est ce que montrent bien les bricolages d'identités qui accompagnent la naissance ou l'émergence de nouvelles formes de psychopathologies qui déstabilisent la clinique qui, dès lors, se trouve obligée de se réinventer elle aussi. D'une part, le sujet se trouve face à des objets ou produits culturels qui se présentent à lui sous forme objectivée, qu'il s'agisse de traditions, d'interdits ou de tabous, d'œuvres d'art, et même d'institutions culturelles et sociales. Le travail culturel revient à une appropriation subjective de ces objets et produits. En intégrant ces objets en lui-même, il devient impossible, pour le sujet, de laisser subsister simplement la culture comme un ensemble de valeurs objectives. L'idéologie de la créativité du point de vue des valeurs à intégrer pose cependant un problème important qui est celui de l'objectivation des produits culturels. Il s'agit de la réception, de l'intégration et de l'appropriation de ces mêmes objets. La question ici pourrait alors être celle des possibilités de réussite de ces bricolages identitaires. En réalité, la question de la réussite de ces bricolages vient s'estomper face au fait brut de la créativité. Nous sommes dans une période de construction identitaire que l'on pourrait qualifier d'hyper-subjective et qui refuse l'exigence de la simple mise en forme objectivante.

#### 4. DISCUSSION

**S**i la conception d'une construction psychique à partir de la culture de référence du sujet est une idée de plus en plus diluée du fait de la modernisation. En se posant comme un moyen

d'explorer les logiques culturelles dans leur profondeur, l'ethnopsychanalyse complémentariste, nous rassure sur la persistance de la relation psychisme et culture. Si les cultures servent cependant de levier au travail d'élaboration psychique et aux associations, qu'en est-il de ces individus évoluant dans un environnement multiculturel. Un environnement où plusieurs cultures se côtoient, tantôt en contradiction tantôt en cohérence. Ainsi, la modernité vient affaiblir la culture ancestrale et le mélange de cultures vient instaurer chez le sujet un choix en fonction de sa seule volonté de jouissance. C'est ici que l'on note une rupture avec la culture, rupture avec les générations précédentes sous le prétexte d'une authenticité et d'une spontanéité. C'est ce que Govindama (2015: 113) nomme « le trou généalogique ». Et c'est cette nouvelle façon de se structurer en marge qui est en bricole. Ainsi, l'identité n'est plus définie comme une attribution, mais comme un « travail » de l'acteur qui oriente son action et cherche à construire une unité à partir des différents éléments de sa vie sociale.

La transmission est généralement effectuée en Afrique par des rites de passage comportant des opérations corporelles (extraction ou action de tailler les dents, scarifications, excision, circoncision, etc.) modifiant l'aspect naturel du corps. Il y a, de façon générale, un rejet de ce que les adolescents qualifient de « barbarie », de violence et que regorgent les pratiques ou rites de transmission culturelle qui ne laissent aucune place au sujet. Il y a chez eux, l'idée que « la culture ne transmet rien de bon. Il n'y a dans cette transmission que de la sorcellerie. Si la transmission existait vraiment au sens où je l'entends, il n'y aurait pas un taux de chômage aussi élevé » (Evou). En effet, les adolescents sont plus en attente d'une transmission sous la forme d'une construction sociale et donc, humaine. Une transmission « particulièrement prégnante dans le monde professionnel, qui se concrétise par l'acquisition et le développement de compétences, qu'elles soient techniques, générales ou managériales et qui caractérisent le métier mettant en jeu différents processus (apprentissage, tutorat, formation continue, etc.) » (Parizot 2024 : 104). C'est ce que semble rechercher l'adolescent dans sa nouvelle structuration. C'est ici que nous voyons une reproduction ou un investissement qui, dans le processus identitaire, signe « le refus de transmettre et le refus d'hériter » (Duret 2000 :

131). Au contraire, les sujets qui vivent autre chose se trouvent dans le paradoxe et interrogent de façon profonde, mais individuelle, les raisons pour lesquelles les rites, aujourd'hui encore, continuent à s'articuler sur un fond de drame individuel, de brimades et d'humiliations. Pour Ane, « la culture n'a pas su se réinventer » (Ane). Elle est restée statique du fait sans doute des dominations et déstabilisations qu'elle a connues dans l'histoire. Ainsi, « déterrer une culture ancienne et la coller aux individus d'aujourd'hui est inopérant » (Evou). C'est alors que la fabrication bricolée des identités laisse penser à un loupé d'initiation et pourrait mener à une déliaison. Est-ce réellement cela ? Lier, c'est d'abord un mouvement qui consiste à donner du sens, attacher ce sens à la manifestation d'un sujet qui peut se l'approprier ; lier, c'est donc réunir intrapsychique et intersubjectif. À l'opposé, la déliaison est le retour de la puissance désorganisatrice, qui n'avait pas disparu. Elle était tout au plus neutralisée, atténuée et différée par la culture. Il y a cependant bien, dans cette désorganisation, un sens recherché. La différence va alors se trouver dans la subjectivation ou la reliaison. Il s'agit donc à la fois d'une capacité de création, ce que Masson (2004 : 62) nommait « l'événement » et d'une volonté claire de choquer et de s'opposer. Pour obtenir une plus grande reconnaissance de leur identité les adolescents peuvent en effet choisir le passage à l'acte . Un autre élément qui ressort semble être une contestation sournoise de l'idée que les cultures sont des systèmes autonomes, qui ont leur cohérence interne, irréductible à celle des autres cultures. Les cultures ne sont absolument pas dans l'incapacité de dialoguer entre elles. Il devient incohérent pour le sujet de rester irrémédiablement enraciné de façon exclusive dans sa culture.

Il faut tout de même préciser que la négation que nous avons constatée de l'autorité et de la contrainte culturelle dans la structuration bricolée des identités est particulièrement subtile et perverse dans le sens où elle renvoie à la fois à une

tentative d'assemblage ou de construction de quelque chose qui reste insaisissable et à un désir transgressif vis-à-vis des figures interdites. Il y a ici comme un conflit entre l'autorité morale intériorisée qui existe malgré tout, et ce que l'on devient finalement sous son égide propre. Ce conflit apparaît alors même que celui contre les institutions en tant que figures porteuses d'interdits majeurs n'est pas soldé. Le risque est alors celui de la difficulté pour le sujet de renoncer au plaisir et à la satisfaction perverse polymorphe originaire.

## CONCLUSION

**N**ous l'avons vue, l'appropriation par le sujet africain des objets et produits culturels jugés dénaturés du fait, entre autres, de la colonisation tend désormais à se faire via le principe de la critique ou de la réinterrogation permanente. Mais, de manière plus générale, avec la modernité et l'émergence d'une pensée de la culture comme subjectivation, la question des bricolages identitaires s'accompagnera désormais d'une critique de la dimension objectivée de la culture. Pour conclure, nous pouvons dire que le bricolage des identités, qu'il s'agisse d'une création de look, de sens, d'émergence de nouveaux comportements, de création d'une langue, ou qu'il s'agisse de la recréation du moi objet psychique, ce bricolage est à la fois une rupture de style avec les générations précédentes et une tentative de recréation d'une nouvelle organisation signifiante. Même si la mise en place d'un tel schéma implique particulièrement, de la part des institutions et des parents, un renoncement énorme à ce qu'ils ont de plus important, c'est-à-dire, l'articulation des interdits qu'ils auraient voulu transmettre tels quels, nous sommes dans l'obligation d'admettre qu'en même temps que les bricolages d'identité ouvrent sur de nouvelles formes de pathologies, ils sont aussi, par ce qu'elles inventent et créent, une chance de transformation.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARLATIER Pierre-Jean, 2018. « Les études de cas ». *Les méthodes de recherche du DBA*, Caen : EMS Editions. Business Science Institute, p.126-139.

BITOGO Joseph Blaise, 2018. *Effets les mutations sociales sur la construction identitaire. Une clinique interculturelle du sujet adolescent au Cameroun*. Thèse de doctorat, Université Rouen, 436 p.  
DURET Isabelle, 2000. « L'auto-engendrement : une solution pour échapper au destin familial ? »,

*Thérapie familiale*, 2/21, p. 129-140. ResearchGate <https://www.researchgate.net> › publication › links [Consulté le 19/11/2024].

GOVINDAMA Yolande, 2015. « Les enjeux psychiques individuels et familiaux afférents au trouble du sommeil de l'enfant et contexte incestuel ». *Dialogue : Familiers & Couples* 208/2, Toulouse, Société

d'édition Recherches et synthèses, p. 111-124.

LANNEGRAND-WILLEMS Lyda, 2012. « Le développement de l'identité à l'adolescence : quels apports

des domaines vocationnels et professionnels ? » *Enfance*, 3, p. 313-327. Disponible en ligne : DOI: 10.3917/enf1.123.0313 [Consulté le 19/11/2024].

LESOURD Serge, 2008. « Impasses de la construction subjective chez l'enfant et l'adolescent ».

*L'information psychiatrique* 84/1, Paris, John Libbey Eurotext, p. 29-34.

MASON Antoine, 2004. « Le "moment adolescent" entre saisie par l'instant et constitution du présent

», *Figures de la psychanalyse*, 9/1, p. 103-126.

DOI : 10.3917/fp.009.0103 [Consulté le 19/11/2024].

MUCCHIELLI Alex, 1986. *L'identité*, Presses Universitaires de France, Paris, 128 p.

MUKAMURERA Joséphine, LACOURSE France, et COUTURIER Yves, 2006. « Des avancées en analyse

qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques ». *Recherches qualitatives*

26/1, Québec, Université du Québec à Trois-Rivières, p. 110-138.

PARIZOT Anne, 2024. « La Transmission : la dualité en trois temps, trois mouvements », *Question(s) de Management ?* 5, p. 103-110. <https://shs.cairn.info> ». [Consulté le 19/11/2024].

ROCHER Guy, 1992. *Introduction à la sociologie générale*, Hurtubise, Montréal, 718 P.

TYLOR Edward Burnett, 1871. *Primitive Culture*, Harper, 515 p.

---

## AUTEUR

Joseph **BITOGO**

Chargé de Cours / Psychopathologie et clinique)

FALSH / Département de psychologie

Laboratoire de psychologie du développement

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Courriel : [joseph.bitogo@univ-yaounde1.cm](mailto:joseph.bitogo@univ-yaounde1.cm)



---

**© Édition électronique**

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : [revue@espacesafricains.org](mailto:revue@espacesafricains.org)

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : [poster\\_ujlog@espacesafricains.org](mailto:poster_ujlog@espacesafricains.org)

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

**© Éditeur**

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

**© Référence électronique**

Joseph BITOGO, « *Bricolage des identités et fonction actuelle de la culture dans la structuration du sujet.* », Numéro varia (En ligne), (Numéro 2 | 2024), Vol. 3, ISSN : 2957- 9279, p.51-62, mis en ligne, le 30 décembre 2024.

---

---

## INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS

---



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>

---